

Michel BANDRY
1938-2019



Michel Bandry nous a quittés. Beaucoup de ceux qui l'ont connu en seront surpris. Pendant deux ans, il s'est battu avec un courage admirable contre l'horrible maladie de Charcot. Même ceux qui, comme moi, ont pu suivre l'évolution très rapide de la maladie restent incroyables devant cette disparition soudaine.

Le parcours professionnel de Michel Bandry est exemplaire, d'autant plus que contrairement à tous ceux qui ont reçu le soutien de parents aisés, il a dû se battre pied à pied pour franchir les obstacles successifs qui l'ont conduit du baccalauréat (obtenu par le CNED, tout en travaillant comme surveillant d'internat) au poste de professeur des universités, puis à la présidence du CAPES et à celle du Comité Consultatif des Universités.

Je connaissais Michel depuis plus de dix ans lorsqu'en 1989, Daniel Royot, qui enseignait à l'Université Paul-Valéry de Montpellier, nous a proposé de postuler ensemble aux deux postes de professeur qui étaient vacants : le sien (pour Michel), et celui de Claude Richard, récemment décédé, pour moi. Michel avait enseigné successivement à Aix-Marseille et à Nice. Nous avons donc rejoint l'UPV en même temps, et nous avons travaillé en parfaite harmonie, de 1989 à 2004, date de notre retraite commune, nous partageant les cours de littérature et de civilisation — partage facilité par nos spécialités respectives : le Sud pour lui, la Nouvelle-Angleterre pour moi. Michel a assez vite accepté la responsabilité de l'UFR 2, qu'il a gérée avec autorité, rigueur et humanité — trois qualités qui vont rarement de pair. Il a ensuite été président du jury de CAPES. Je n'en ai pas été membre, mais je sais par ceux qui l'y ont secondé qu'il y a manifesté les mêmes qualités. Enfin, et surtout, il a été vice-président, puis président de la 11^{ème} section du CNU. J'y ai été nommé lorsqu'il a accédé à la présidence, et ai donc pu constater, lors des premières réunions, son talent de démineur : le climat était tendu, en raison d'oppositions de tous ordres, et il est d'emblée parvenu à imposer une autorité sereine, qui n'aurait pas été possible sans l'estime qu'il recevait de chacun. Je me souviens de la chaleur avec laquelle tous l'ont remercié à l'issue de la dernière session.

Nous ne nous sommes jamais perdus de vue, au cours des quinze dernières années. Il s'était habitué avec la même facilité à sa nouvelle vie. Il était en parfaite santé lorsqu'il nous a fait part de son inquiétude devant une perte de sa force musculaire. C'était la maladie de Charcot, qui l'a emporté en deux ans, sans jamais lui faire perdre le *self-control* qui avait toujours été sa qualité première. J'ai été honoré d'être son ami, et d'avoir conservé son amitié, jusqu'au bout.

Yves Carlet pour l'AFEA

C'est avec une très grande tristesse que j'apprends le décès de Michel Bandry. Je l'ai connu lorsqu'il était président du jury du CAPES. Je lui serai éternellement reconnaissant de la confiance qu'il m'avait témoignée pendant ses années de président du concours. Nous sommes nombreux à nous souvenir régulièrement de son grand humanisme, de ses qualités intellectuelles, de son engagement professionnel et de sa gentillesse. Je m'associe pleinement à la peine ressentie par sa famille, à Anne en particulier, à qui j'adresse mes sincères condoléances au nom de toute la SAES.

Bien cordialement,

Wilfrid Rotgé - Président de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur

La nouvelle du décès de Michel Bandry m'attriste moi aussi beaucoup. Il fait partie de ces grandes figures qui ont marqué ma carrière d'enseignant, notamment dans le supérieur. Rencontré à l'occasion d'un colloque, il m'avait fait l'honneur de me proposer d'être membre du jury du Capes externe. En tant que président du jury, il m'a marqué par son grand professionnalisme et la qualité de ses rapports avec ses collègues. Je ne peux qu'honorer sa mémoire très modestement et adresser à toute sa famille et ses proches mes plus sincères condoléances. Je ne l'oublierai jamais

Jean-Pierre Hilaire

C'est avec beaucoup d'émotion que je lis l'annonce du décès de Michel Bandry. Je n'ai pas eu le plaisir ou le privilège de travailler avec lui, mais j'ai le souvenir de sa présence lors de ma soutenance de thèse à l'université de Montpellier, notamment une belle conversation lors du pot alors que peu de personnes avaient pu y assister pour des raisons d'éloignement géographique. Une pensée toute particulière et personnelle à Anne, sa fille, pour dire combien je partage sa peine et celle de sa famille.

Brigitte Friant-Kessler

Michel Bandry nous quitte très soudainement et bien trop tôt. Les positions philosophiques différentes qui étaient les nôtres, ne nous ont jamais empêchés de collaborer pour le bien de l'Université au fil du temps, au fil de beaucoup d'heures passées dans les travaux du CNU pendant deux mandats, ou encore pour la préparation du congrès de la SAES à Montpellier en 2001, sur le thème de « La Contradiction ». Cet homme discret, travailleur efficace et remarquable organisateur, doté d'un grand sens de la responsabilité, mérite tout notre respect et notre gratitude.

Jean-Marie Maguin

J'ai appris avec beaucoup de peine le décès de Michel Bandry. Dans le Département d'Anglais de Montpellier, dont j'étais directeur, nous avons partagé bien des activités, conseils, commissions, commission de spécialistes. J'ai apprécié, outre sa grande érudition, son amabilité, sa justesse de jugement et sa simple présence amicale, discrète mais solide. Toute ma profonde sympathie à sa famille.

Jean-Claude Amalric.

J'ai côtoyé Michel Bandry au CNU pendant d'assez nombreuses années. Je garde le souvenir d'un organisateur remarquablement efficace, qui avait une parfaite connaissance de la discipline, un jugement équilibré, le souci de servir au mieux tous les domaines d'enseignement et de recherche représentés en 11^e section. Michel Bandry était également un homme cordial et chaleureux avec lequel il était agréable de travailler. Au-delà de ses proches à la tristesse desquels je m'associe, sa disparition endeuille l'ensemble du monde angliciste.

Frank Lessay

Les souvenirs jaillissent: comme Wilfrid, c'est en 1990 que j'ai connu Michel, alors président du jury de CAPES.

Michel savait faire régner sérieux et chaleur. D'aucunes et d'aucuns se souviendront des figures qu'il nous apportait, ou encore d'une soirée de chansons et guitares, animée par Claude Maisonnat.

Puis c'est au CNU que je l'ai retrouvé, dans une ambiance tout aussi studieuse et chaleureuse.

Enfin, depuis des années, je ne saurais oublier sa présence fidèle et affectueuse, ses appels réguliers, son invitation dans sa maison de campagne où Claire et lui nous avaient reçues, une amie et moi.

Si la maladie l'assaillait, il savait la mettre de côté pour s'inquiéter des autres, toujours à l'écoute, généreux et chaleureux.

C'est un véritable ami que je perds et j'en suis très triste

Claire Bazin

Michel (que j'ai toujours appelé "Monsieur Bandry" et que j'ai toujours vouvoyé, malgré une complicité évidente) est en grande partie à l'origine de ma carrière universitaire. J'étais PRAG à l'IUT de Poitiers quand il est devenu Président du Jury de Capes en 1991. Je faisais déjà partie du jury, mais manifestement il a vu en moi à l'époque des potentialités que je ne soupçonnais même pas moi-même. Il m'a recommandé pour le jury d'agreg, avec quelques autres sortants qui ont depuis fait carrière (comme Jean Viviès, jeune MCF à l'époque), et les choses se sont enchaînées... C'est lui qui, à l'issue de longues conversations téléphoniques, m'a fortement encouragé à soutenir une thèse sur travaux, ce qui ne se faisait pas à l'époque, et a soutenu mon dossier au CNU par la suite. Je suis extrêmement triste et choqué de sa disparition, c'est un immense monsieur qui disparaît et je tiens à vous dire en cette heure de tristesse à quel point je suis de tout cœur avec vous.

Tout le reste n'est que silence...

Jean-Charles Khalifa

C'est avec une immense tristesse que j'apprends le décès de Michel Bandry. Vous le savez sans doute, il était proche de mon père. Joyeux compagnons américanistes, ils avaient siégé ensemble au CNU, au jury du CAPES ou encore échangé lors de nombreux congrès de l'AFEA.

À titre personnel, je garde surtout de Michel cette image d'un guide plein de gentillesse et d'attention lors de mes premiers pas à l'EAAS à Bruxelles à la fin des années 1980. Il m'avait aussi convaincu de prendre quelques responsabilités à l'AFEA mais surtout en 2004 m'avait fait l'honneur de faire partie de mon jury d'HDR.

Bienveillance, humanité, générosité, intelligence au service du collectif, connaissance de l'Amérique, leadership, toujours avec du cœur, voilà à quoi son nom est pour moi associé. Sa trace dans notre communauté est indélébile.

Vincent Michelot

J'avais eu le plaisir de revoir Michel Bandry en novembre 2016 quand il était gentiment venu assister à une conférence que j'avais été invité à donner à la médiathèque de Montpellier et, triste coïncidence, nous avons alors reparlé d'un collègue décédé que nous apprécions beaucoup tous les deux, Claude Fleurdorge. C'est d'ailleurs lui qui avait alors publié son avis de décès sur la messagerie.

J'aimais beaucoup la grande douceur de sa voix ainsi que le regard de Michel, l'une comme l'autre caractéristiques de cet homme à la fois réservé et profondément humain. Il aura beaucoup fait comme professeur, président du CAPES et comme président du CNU pour défendre les intérêts des anglicistes, au sens large, et pour la cause de la littérature américaine avec son collègue et ami Yves Carlet.

Il laisse en moi des souvenirs que je n'oublierai pas. Les absents continuent à vivre dans notre mémoire.

François Laroque

Michel fut le président de mon jury de thèse en 1999, puis de la commission qui m'a recruté à l'université Paul Valéry. J'ai bénéficié de son aide bienveillante et j'ai une immense admiration pour lui. Je lui dois beaucoup, je fais partie d'une génération d'américanistes qu'il a profondément influencée et façonnée.

Michel m'a dit qu'il était malade il y a quelques mois. Et j'ai été très touché qu'il s'en ouvre à moi. C'était poignant.

Nous continuerons à marcher dans son sillage, sans aucune chance d'égaliser jamais son charisme, son talent, son autorité intellectuelle, et surtout son immense humanité. Quel honneur d'avoir croisé son chemin.

Nicolas Gachon

Michel était mon directeur d'HDR dans la littérature du Sud des États-Unis. Il m'a guidée très gentiment et sérieusement, moi étant étrangère en France, et a ainsi rendu possible ma carrière comme professeur des universités à Paris.

Michel était extrêmement loyal et a toujours été un très généreux collègue dans les études du Sud des États-Unis.

Je n'oublierai jamais ce que Michel a fait pour moi.

Ineke Jolink (Bockting)

Je ne connaissais pas très bien Michel, mais chaque fois que nous avons eu l'occasion de travailler ensemble, cela a été une vraie complicité. Nous partagions les mêmes valeurs, convaincus des vertus d'une rigueur bienveillante, toujours avec une touche d'humour. Il était très humain et généreux.

Frédéric Ogée

Tu sais en quelle haute estime je tenais Michel. J'ai été souvent le témoin de sa bienveillance, de sa grande intelligence des gens et des situations. J'ai toujours pu compter sur ses encouragements et ses conseils. Et son exemple m'a inspiré.

Son décès m'accable.

Jean Viviers

Je n'avais pas revu Michel Bandry depuis mon départ de Montpellier en 2000, mais les années passées là-bas, qui étaient ceux de la thèse et du monitorat, gardent pour moi la trace de son accueil bienveillant et de la simplicité avec laquelle il nous intégrait, nous les petits jeunes, dans la profession et au sein de l'équipe. C'était un chef qu'on aimait et qui fédérait, un modèle à suivre plus tard dans la carrière.

Ladan Niayesh

Michel avait une bienveillance et des qualités humaines particulières, qui le distinguaient à la fois dans l'exercice de responsabilités collectives auxquelles il s'est dévoué, comme dans la présidence du jury du CAPES ou de notre section du CNU, la collection américaniste des Presses universitaires de Montpellier ou dans l'encadrement des nombreuses thèses et HDR dans lesquelles il s'est impliqué. Encadrement des doctorant.e.s ou des collègues, plutôt, car c'était toujours à la personne qu'il portait attention.

C'était évidemment un pilier du volet littéraire des *Southern Studies*, de Caldwell à Spencer. Je me souviens personnellement qu'après ma soutenance de thèse d'état sur Faulkner il m'avait gentiment fait prendre conscience qu'il était maintenant de ma responsabilité de saisir le flambeau des *Southern Studies* pour ma génération — il n'était pas pour rien dans l'inspiration de ce qui fut *Suds d'Amériques*. C'était un remarquable passeur, ce que nous essayons d'être.

Jacques Pothier

Je me souviendrai toujours d'un homme à la grande culture, d'une très grande classe, qui m'avait accueillie à Paul Valéry et j'essayais de l'inclure dans nos activités américanistes car nous bénéficions tous de ses interventions savantes.

Claudine Raynaud

Je suis très triste de cette nouvelle. J'ai rencontré Michel lorsqu'il était président du jury du CAPES en 1990 et sa présence était bienveillante chaleureuse et exigeante. Sous sa présidence nous avons vécu des jours particulièrement fastes ; c'est lui qui m'a encouragée à entreprendre mon HDR... il faisait partie de mon jury de soutenance.

Il est parti trop tôt, bien trop tôt.

Liliane Louvel

Je l'ai connu lorsqu'il a fait un bref passage à l'Université de Provence d'alors, au début de ma propre carrière et quasiment au début de la sienne. Je l'avais retrouvé avec plaisir comme président du Jury du Capes. Il a su donner à ce jury une teneur admirable qui m'a semblé être l'exact reflet de ses qualités à la fois professionnelles et personnelles.

Même si je ne l'ai plus croisé par la suite, le fait d'avoir travaillé un temps à ses côtés aura été une des fortes expériences de ma vie d'universitaire.

Michael Hinchliffe

C'est avec beaucoup de peine, et même un certain chagrin que j'apprends le décès de Michel Bandry, qui avait dirigé ma thèse il y a un peu plus d'une dizaine d'années.

Je me souviens bien sûr de la pertinence de ses conseils, que j'ai parfois suivis avec bonheur, et que je regrette que de n'avoir pas davantage appliqués avec davantage de soins dans des cas plus rares, même si ses recommandations m'accompagnent encore aujourd'hui, tant dans l'exercice de mes fonctions que dans l'élaboration de points de vue argumentés.

Je me rappelle aussi sa tolérance et sa curiosité — diriger était pour lui le moyen d'élargir le champ de ses connaissances et de ses propres réflexions, afin notamment d'en faire bénéficier les autres.

C'était un homme souvent réservé, mais cette réserve observée de part et d'autre était aussi le gage et le signe d'un respect mutuel, d'une estime et même, me semble-t-il, d'une certaine affection.

Jean-Luc Tendil

J'avais bien travaillé avec Michel quand il présidait notre commission de spécialistes et que j'étais son VP, et je lui avais succédé. Je suis globalement fier de ce que nous avons réalisé pendant ces quelques années, et même des ressentiments que cela avait pu nous valoir, car c'était pour la bonne cause.

Luc Borot

Comme tous nos collègues qui avaient eu la grande chance de cheminer, même brièvement, aux côtés de Michel Bandry, je suis très attristée par la nouvelle de sa disparition.

Nous nous étions croisés maintes fois à Montpellier ou à Paris, dans le cadre de réunions diverses, et j'avais toujours été très touchée et impressionnée par son attention aux autres, sa bienveillance, sa curiosité à tout ce qui faisait notre métier.

Il restera un exemple pour nous tous.

Catherine Bernard

Michel était quelqu'un que, tout simplement, j'aimais énormément. Lui et Claire avaient été les premiers à me recevoir et à m'inviter chez eux à Grasse à mon arrivée à Nice et je me souviens parfaitement de cette belle journée ensoleillée au parfum de jasmin où mon épouse et moi avons été reçus comme de véritables amis presque'avant même que nous le devenions. C'est chez vous dans ce magnifique jardin que notre fils Nicolas, âgé de deux ans ou presque, avait joué sous l'œil vigilant de Claire et de mon épouse Susie alors que Michel et moi faisons déjà des plans pour la "revitalisation" de la section d'anglais que je découvrais à peine. C'était il y a presque 30 ans et depuis ce moment-là, entre l'américaniste brillant qu'il était et l'angliciste que je suis s'étaient établies une complicité et une amitié qui nous rassemblaient autant dans la "politique" de la section que dans les instances universitaires de la recherche

Pour moi c'est beaucoup plus qu'un collègue qui disparaît. Je garde de lui ce que d'autres collègues ne pourront pas ne pas dire: son écoute attentive, sa gentillesse, son humanité profonde, son extrême rigueur, son objectivité à toute épreuve, son sens du devoir universitaire et sa curiosité. Il a été, et il est toujours, quelqu'un qui m'a marqué et qui a été une sorte de modèle, de référence, pour moi, jusqu'à la fin de ma carrière à Nice.

Michel et Susie Remy

Michel Bandry était un des collègues pour qui j'avais le plus de respect et d'estime. Je me souviendrai toujours de la façon magistrale dont il a géré, sans rien céder sur les principes syndicaux, la vice-présidence du CNU où nous avons siégé ensemble, avant de présider le suivant. Lorsque mon tour est venu, j'ai essayé de gérer l'institution à son exemple.

JJ Lecercle

Il y a bien longtemps, j'ai eu l'occasion d'échanger quelques mots avec Michel Bandry lors d'un colloque où je lui avais exprimé toute mon admiration pour ses travaux sur les petits blancs du Sud, les "poor white trash". Ses écrits font référence, et je partage avec lui le goût et l'intérêt pour ces "lost souls" dans la littérature du Sud des États-Unis.

Nous perdons avec lui une grande figure de l'étude de la littérature américaine, dont les qualités indéniables de bonté, humanisme et simplicité transparaissent dans ses écrits.

Gisèle Sigal

Michel était toujours présent, comme conseiller, relecteur, pour apporter son soutien. Toujours disponible pour modérer un atelier, relire des contributions, être là. Le numéro du *Journal of the Short Story in English* consacré à Spencer lui sera dédié. Il avait à un moment pensé à contribuer mais la maladie avait déjà pris une partie de son énergie.

Michel manquera à tous ceux qui s'intéressent à ce Sud qu'il connaissait si bien et nous ne l'oublierons pas.

Gérald Préher

J'ai rencontré Michel Bandry en 1982 à un colloque du GRENA à Aix où je venais d'être nommée. J'ai eu de nombreuses occasions de le fréquenter par la suite, que ce soit à des colloques, des commissions de spécialistes ou des jurys de thèse. Le dernier en date était celui de son thésard Jean-Luc Tendil sur Jack London. Il m'a fait l'amitié de sa présence à mon HDR, que j'ai soutenue à Montpellier avec Claude Fleurdorge et Yves Carlet en 1997.

Je garde le souvenir d'un universitaire d'une rigueur exemplaire, mais aussi d'une grande élégance et d'une très grande humanité, ce qui n'est pas si commun dans notre profession.

Sylvie Mathé

Tout jeune étudiant, j'avais été fortement impressionné par les qualités professionnelles et personnelles de Michel Bandry. Je l'ai peu côtoyé directement à ce moment-là, car je n'étais présent que très épisodiquement à Carlone, étant élève à Massena, mais suffisamment pour trouver en lui une inspiration qui ne m'a jamais quitté. Je l'ai revu bien des années plus tard, alors qu'il présidait notre section du CNU et que j'étais jeune maître de conférences nommé à cette instance. Mon intuition première s'y est trouvée confortée par l'expérience d'une présidence à la fois ferme et détendue, juste et bienveillante.

Pierre Carboni

Quelle tristesse d'apprendre le décès de Michel Bandry! Nos chemins se sont croisés à l'occasion de réunions du CNU et j'avais eu ainsi l'occasion d'apprécier son professionnalisme et sa gentillesse. Avec lui, avec son sourire, les difficultés s'amenuisaient, les choses se mettaient en place. Notre université française gardera le souvenir d'un grand monsieur, d'un éminent universitaire.

Suzy Halimi

C'est avec beaucoup de tristesse que j'ai appris la mort de Michel Bandry que je connais depuis presque un demi-siècle et avec qui j'ai partagé beaucoup de ces tâches et activités communes que nous devons accomplir comme universitaires : colloques lors de son passage à Nice et à Aix où il fut parmi les premiers membres du GRENA, notre groupe de recherches en études américaines, CNU dont j'étais membre et dont il était président, commissions de spécialistes de Montpellier, nombre de jurys de thèses et d'HDR où nous avons siégé ensemble, toutes occupations qui impliquent aussi le souvenir précieux de repas et d'échanges, toujours sympathiques et amicaux. C'était un enseignant et un administrateur dont le sérieux, l'honnêteté et la clarté dans l'organisation des tâches qu'il a été amené à accomplir manqueront à l'université, un bon collègue qui manquera aussi aux études américaines et, bien plus, à ses vieux amis.

Hélène Christol

Je suis vraiment désolé, et affecté de la terrible nouvelle. Nous n'étions pas en relation suivie avec Michel, mais nous nous sommes connus et fréquentés au cours de notre vie d'enseignants et d'administrateurs, lors de Congrès, de jurys de concours, de thèses, d'échange de cours. Je lui avais succédé à Nice après son départ pour Montpellier. Tout cela remonte à loin maintenant. Mais j'ai toujours apprécié la rigueur de son travail, son souci des autres, et un sens de l'humour parfois bien utile dans notre profession.

André Muraire

Si je devais écrire quelque chose sur le Livre d'or, ce serait : « Un président de jury du CAPES idéal ».

Bernard Gensane
